

LA RÉSURRECTION DE CHRIST.

(PAQUES.)

Le seigneur est véritablement ressuscité.

LUC, XXIV, 34.

Bien des personnes envisagent la religion chrétienne sous un point de vue trop exclusivement philosophique et spéculatif. Le christianisme à leurs yeux est une philosophie qui tient sa place parmi les autres philosophies, un système entre tous les autres systèmes de religion ou de morale inventés par des bienfaiteurs de l'humanité. Sans doute ils placent la philosophie chrétienne au premier rang pour la beauté, l'excellence morale, les caractères de crédibilité; mais enfin c'est toujours une philosophie, un système, quelque chose qui est du domaine de la théorie et de la spéculation, et qui laisse par con-

séquent une assez large place au vague et à l'incertitude.

Cette manière de voir, aussi funeste qu'elle est peu fondée, ne peut que dépouiller le christianisme de sa puissance pour faire du bien. Non, le christianisme n'est point une philosophie, si par philosophie vous entendez un système plus ou moins plausible, un ensemble d'idées qui admette du plus ou du moins dans ses caractères de vérité, qui laisse la plus petite place au vague et à l'incertitude. Le christianisme n'est pas une spéculation ni une théorie, c'est une histoire, c'est un ensemble de faits réels, avérés, aussi réels que l'existence du peuple grec ou du peuple romain, que la vie d'un Alexandre ou d'un César. Les dogmes du christianisme ne sont pas seulement de sublimes idées, ce sont des faits historiques, des événements réels, qui se sont accomplis matériellement dans le passé, ou qui s'accompliront matériellement dans l'avenir. La chute de l'homme par la séduction du démon est un fait; la rédemption par Jésus-Christ est un fait; la régénération par le Saint-Esprit est un fait; la résurrection de nos corps au dernier jour est un fait; le jugement dernier, la vie éternelle, le ciel, l'enfer, sont autant de faits qui s'accompliront historiquement, matériellement.

Puisque le christianisme est une histoire, il pourra se prouver comme toute autre histoire, en discutant la réalité matérielle de certains faits. Il n'en appellera

pas seulement à des considérations tirées de l'excellence et de la beauté de ses enseignements, considérations qui peuvent n'être pas à la portée du grand nombre : il pourra faire valoir en sa faveur des preuves de fait, des arguments historiques, appréciables par les plus simples et les plus ignorants. Pour voir si le christianisme est vrai, il ne s'agit pas de se livrer à de profondes recherches métaphysiques ; il ne s'agit pas d'étudier tous les systèmes de religion ou de morale inventés par les hommes, pour les comparer au système chrétien et reconnaître la supériorité de celui-ci : il suffit d'examiner si certains faits ont eu lieu ou n'ont pas eu lieu.

Parmi les faits dont l'ensemble constitue le dogme chrétien, il en est un qui est à la base de tous les autres, et qui à lui seul entraîne tous les autres, en sorte qu'il suffit de prouver ce seul fait pour démontrer par là même le christianisme tout entier : je veux parler de la résurrection de Jésus-Christ. Vous allez comprendre aisément comment la vérité du christianisme tout entier dépend de la réalité de cette résurrection.

- Il y a dix-huit siècles, un homme a paru dans la Palestine qui s'est dit l'envoyé et le fils de Dieu, annoncé longtemps à l'avance par les écrits sacrés des Hébreux. Il s'est dit chargé d'apporter au monde une religion nouvelle, accomplissement de la prophétie et de la loi, destinée à sauver et à régénérer l'humanité déchue par le péché ; il a déclaré que cette religion

couvrirait un jour la terre entière, et que son acceptation était pour l'homme pécheur et perdu l'unique moyen de salut. Voilà de bien hautes prétentions : avant d'y souscrire, il est de notre droit et de notre devoir d'examiner sur quoi elles sont fondées, quelles sont les preuves dont elles s'entourent et s'appuient. Il est vrai que la religion et la morale enseignées par cet homme, sorti d'ailleurs des classes inférieures et sans culture, sont infiniment supérieures, pour la beauté et l'excellence, à tout ce qu'ont jamais inventé les génies les plus sublimes qui aient brillé sur la scène du monde. Il est vrai que cette religion, inventée par un charpentier, semble calquée sur les besoins les plus intimes du cœur de l'homme, et que partout où elle est adoptée, elle apporte avec elle la régénération morale et le bonheur. Mais, bien que ce soient là de fortes présomptions en faveur de la mission divine de Jésus, ce n'est pourtant point une démonstration rigoureuse, absolue, que les plus simples puissent en quelque sorte toucher au doigt. Tout cela pourrait être vrai, et Jésus n'être pourtant qu'un génie bienfaisant et sublime, qui aurait eu recours à la fiction d'une mission divine pour faire accepter ses bienfaits.

Nous serions plus satisfaits si la question de la mission divine de Jésus se réduisait pour nous à l'appréciation d'un fait historique, extérieur, matériel, en sorte que nous pussions dire avec certitude : suivant

que tel fait a eu lieu ou n'a pas eu lieu, le christianisme est une religion divine ou une religion humaine, Jésus est le fils de Dieu ou un imposteur. Eh bien ! il est dans l'histoire de Jésus un fait de cette nature : c'est celui de sa résurrection. En effet, Jésus ne s'est pas borné à déclarer qu'il était le fils de Dieu : il a joint à cette prétention un moyen facile d'en vérifier la validité, en annonçant sa résurrection. « Pour preuve que ma mission est divine, » a-t-il dit, « Dieu lui-même ratifiera cette mission par le plus éclatant des miracles. Après ma mort, mon corps déposé dans un sépulcre comme celui d'un homme ordinaire, n'y restera pas comme celui d'un homme ordinaire : il en sortira le troisième jour, animé d'une vie nouvelle, et à ce prodige que la puissance divine peut seule opérer, vous reconnaîtrez que je vous ai dit la vérité. » Telle a été la prédiction de Jésus : ses adversaires ne la contestent pas, puisque nous les voyons après sa mort faire cette déposition auprès de Pilate : « seigneur, il nous souvient que ce séducteur disait quand il était en vie : dans trois jours je ressusciterai. » Il est donc bien avéré que Jésus a prédit sa résurrection pour le troisième jour ; c'est la première chose dont nous ayons à tenir compte dans la discussion qui nous occupe. Il s'agit de voir à présent si l'évènement a concordé avec la prédiction. Si Jésus est véritablement ressuscité le troisième jour, ce fait seul prouve qu'il a dit la vérité en se donnant pour fils de Dieu : car la

résurrection d'un mort ne peut s'opérer que par la puissance divine, et l'on ne peut admettre que Dieu eût voulu ratifier de son témoignage une imposture. Si donc Jésus est vraiment ressuscité le troisième jour, tout ce qui est sorti de sa bouche est exactement vrai : il est vrai qu'il est le fils de Dieu, qu'il est mort pour sauver le monde, et qu'il doit revenir un jour pour le juger ; les apôtres auxquels il a prétendu communiquer son Esprit sont véritablement inspirés de Dieu, la religion qu'ils ont prêchée est vraiment divine, la chaire que nous occupons est bien la chaire de vérité, la parole que vous y entendez annoncer chaque dimanche est la parole de Dieu même, celle qui doit vous juger au dernier jour. Si, au contraire, Jésus n'est pas ressuscité, la fausseté de ce seul fait prouve qu'il n'est pas le fils de Dieu, et dès-lors toute sa religion n'est qu'une longue imposture : sa mort n'a rien été qu'un supplice comme un autre, les apôtres ont été les propagateurs d'un mensonge, c'est à la gloire d'un mensonge que les martyrs ont versé leur sang, les chrétiens qui se sont endormis dans l'espérance d'une bienheureuse résurrection sont morts en paix sur la foi d'un mensonge, et c'est au nom d'un mensonge que vous vous réunissez dans ce temple chaque dimanche.

C'est ainsi que tout l'édifice de notre foi repose sur la résurrection de Jésus-Christ comme sur sa base. De là vient que les premiers prédicateurs de l'évan-

gile, les apôtres, s'appelaient simplement des témoins de la résurrection de Jésus-Christ. De là vient encore que saint Paul résume toute la croyance nécessaire au salut dans la foi en cette résurrection. « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, » dit-il, « et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ¹; » parce que celui qui croit à la résurrection de Jésus croit par là même à sa divinité, à sa mort expiatoire et à tout le reste de l'évangile.

Il est donc pour nous d'une importance extrême d'examiner si la résurrection de Jésus est un fait historique ou bien une fable. C'est sur ce point capital que doivent porter tous les efforts, soit des incrédules pour attaquer, soit des chrétiens pour défendre la foi. Si l'incrédule parvient à nous démontrer que Jésus-Christ n'est pas ressuscité, nous lui céderons sur tous les autres points, et nous jetterons au vent une foi qui repose sur une fable. Si, au contraire, nous démontrons à l'incrédule que la résurrection de Jésus-Christ est un fait aussi solidement établi qu'aucun autre événement de l'histoire, alors c'est nous qui serons en droit d'exiger de lui, sous peine de déraison et de folie, sa soumission à la foi chrétienne tout entière. Plaçons-nous donc, pour étudier la question, sur le terrain de l'histoire seule. Voyons, examinons, discu-

¹ Rom., X, 9.

tons tranquillement, de sang-froid, sans enthousiasme et sans prévention.

Jésus, arrêté par les chefs de sa nation, et condamné à mort comme blasphémateur, expire du supplice de la croix ; ses adversaires ne contestent pas la réalité de sa mort, et le coup de lance qu'il reçut du côté du cœur suffirait pour l'attester. Son corps descendu de la croix, enveloppé dans un linceul, avec une couche épaisse d'aromates qui seuls auraient suffi pour tarir les sources de la vie, est déposé dans un sépulcre neuf où personne encore n'avait été mis. Une pierre énorme, scellée du sceau de l'Etat, ferme l'entrée du sépulcre ; et pour écarter la possibilité d'un enlèvement, les ennemis de Jésus obtiennent du gouvernement romain un détachement de soldats, chargés de veiller à la garde du cadavre. Tous ces faits sont historiques, avérés, avoués par les adversaires de la foi chrétienne. Une nuit s'écoule, puis un jour, puis une autre nuit ; le troisième jour se lève, ce troisième jour signalé par Jésus comme devant être celui de sa résurrection... et le sépulcre est trouvé vide. Ce fait encore n'est contesté par personne, et les ennemis de Jésus sont les premiers à le reconnaître, puisque, pour l'expliquer, ils répandent le bruit que le corps a été enlevé pendant le sommeil des gardes.

Il est donc parfaitement avéré que le sépulcre fut trouvé vide le troisième jour. Or, ce fait ne peut s'exprimer que d'une de ces deux manières : ou le corps

de Jésus a été enlevé par ses disciples comme l'ont prétendu les Pharisiens, ou bien il est ressuscité comme il l'avait prédit. Cherchez une troisième explication, vous ne la trouverez point.

Peut-on supposer raisonnablement que le corps de Jésus a été enlevé par ses disciples ? Et d'abord, le projet d'une pareille entreprise a-t-il pu seulement entrer dans l'esprit des disciples ? Le sépulcre, nous l'avons vu, était gardé par un détachement de soldats. Pour former le projet d'enlever un dépôt ainsi défendu, il fallait assurément, je ne dis pas seulement du courage, mais une audace qui serait allée jusqu'à la témérité. Or, les apôtres se sont constamment montrés jusqu'ici des hommes timides et pusillanimes. Quand les satellites du sanhédrin mettent la main sur Jésus dans le jardin des Oliviers, ils l'abandonnent et s'enfuient. Le moins timide d'entre eux le suit de loin jusque dans la cour du souverain sacrificateur ; mais là s'arrête l'effort suprême de son courage, et à la voix d'une servante qui lui demande simplement s'il n'était pas avec Jésus le Galiléen, il renie lâchement son maître et son ami. Ce ne sont pas de tels hommes qui ont pu braver le fer des soldats romains pour enlever le corps de Jésus-Christ. Le courage qu'ils n'ont pas eu en présence de leur maître, ils ne l'auront pas trouvé tout-à-coup quand il n'est plus là pour les soutenir ; ce qu'ils n'ont pas fait pour sauver leur maître vivant, ils ne le feront pas pour conserver son cadavre.

Mais oublions , si vous le voulez , le caractère timide des apôtres ; prêtons-leur tout le courage, toute l'audace qu'exigeait une pareille entreprise : alors même il serait impossible d'admettre qu'ils eussent formé le projet d'enlever le corps de Jésus , pour publier ensuite qu'il était ressuscité. En effet, pour qu'ils se fissent les partisans et les propagateurs d'une pareille imposture, il aurait fallu qu'ils trouvassent à le faire un intérêt quelconque : on ne ment pas sans but et pour le seul plaisir de mentir ; l'imposteur a toujours quelque intérêt, secret ou avoué, qui le fait agir : intérêt d'ambition, ou d'avarice, ou de volupté. Or, qu'avaient à gagner les apôtres en prêchant la résurrection de Jésus-Christ? Ce n'était pas des honneurs, mais des opprobres ; ce n'était pas des richesses, mais la pauvreté ; ce n'était pas une vie douce et heureuse, mais les persécutions et la mort. Je le demande, peut-on sérieusement supposer que les apôtres se seraient dévoués à la pauvreté, aux opprobres et au martyre, dans le seul but de soutenir un mensonge ; uniquement pour se donner le plaisir de justifier un imposteur qui se serait joué de leur crédulité ? ce serait leur attribuer un excès de déraison et de folie, que tout dément dans leur conduite et leurs écrits.

N'importe : abordons encore cette supposition, toute déraisonnable, tout absurde qu'elle est évidemment ; admettons que les apôtres, agissant contre leur caractère et contre leur intérêt, ont pu former et qu'ils ont

formé réellement le projet insensé d'enlever le corps de Jésus : ici encore nous allons nous trouver arrêtés ; car ce projet , jamais ils n'auraient pu l'exécuter. Qu'on nous dise comment ils se sont rendus maîtres des soldats préposés à la garde du sépulcre ? Les ont-ils vaincus par la force ? mais les apôtres étaient faibles, sans armes et en petit nombre. Les ont-ils séduits à prix d'or ? mais les apôtres n'avaient « ni argent ni or » ; ils avaient quitté une vie pauvre pour trouver à la suite de Jésus une vie plus pauvre encore : c'est « sans bourse, sans sac et sans souliers » que leur maître les avait envoyés. Dira-t-on , comme l'ont prétendu les Pharisiens , que les soldats se sont endormis, et que les disciples ont profité de ce sommeil pour commettre leur larcin ? les difficultés, je devrais dire les impossibilités, se pressent dans cette explication. D'abord, il est peu probable en soi qu'une troupe entière de soldats, et surtout de soldats commis à la garde d'un dépôt, se soient endormis à la fois. Cela est surtout difficile à croire sous le régime de la discipline romaine, qui prononçait la peine de mort contre la sentinelle qui s'endormait à son poste. Que si l'on voulait supposer pourtant que les soldats, au mépris de la discipline et au péril de leur vie, se sont endormis tous à la fois, il est impossible de croire que le bruit qu'auraient fait les disciples en roulant la pierre n'eût pas réveillé un seul d'entre eux. Enfin ce qui achève de discréditer cette explication et d'en démon-

trer l'absurdité, c'est que ce sont les soldats eux-mêmes qui nous la donnent : « les disciples, disent-ils, sont venus enlever le corps *pendant que nous dormions.* » Ici l'imposture se trahit elle-même. Ils oublient que s'ils se sont réellement endormis, ils n'ont pu voir ce qui se passait pendant leur sommeil.

Vous le voyez donc, à supposer même que les apôtres eussent formé le projet d'enlever le corps de Jésus, ce que nous avons démontré impossible, ce projet ils n'auraient pu l'exécuter.

Toutefois, faisons encore un pas en avant dans cette série d'impossibilités : admettons que les apôtres non-seulement ont pu former un tel projet, mais qu'ils l'ont réellement exécuté. Je dis qu'à supposer tout cela, il est impossible d'admettre qu'ils eussent agi ensuite comme ils ont agi. Comment devaient-ils naturellement s'y prendre, s'ils voulaient accréditer la fable d'une prétendue résurrection qui n'eût été qu'un enlèvement ? Ils devaient attendre, avant d'en parler, un temps assez long pour que les faits qui venaient de se passer à Jérusalem, à la vue de tout un peuple, fussent oubliés ou du moins affaiblis dans les esprits. Ils devaient commencer par répandre leurs impostures en s'entourant de précautions et de mystère, dans des cercles intimes et peu nombreux ; et c'est après que ces bruits, en se répétant de bouche en bouche, auraient acquis une certaine consistance, c'est alors seulement qu'ils se seraient hasardés à les

prêcher en public. Ils devaient commencer par raconter la fable de la résurrection dans des endroits écartés, où les évènements de Jérusalem fussent peut-être restés inconnus ; ils se seraient bien gardés surtout de l'annoncer tout d'abord dans la ville même où Jésus avait péri du dernier supplice, à ceux mêmes qui l'avaient fait périr, et qui étaient trop intéressés à les démentir. Voilà ce que les apôtres devaient faire, et voici ce qu'ils ont fait. C'est cinquante jours seulement après la mort de Jésus, c'est lorsque la mémoire de son supplice est encore toute fraîche et toute vivante dans les esprits, c'est alors qu'ils s'en vont faire son apothéose. C'est au cœur de Jérusalem, c'est à la vue du Calvaire où la croix est encore dressée ; c'est au plein soleil de la publicité ; c'est devant toute une multitude qui a vu crucifier Jésus-Christ ; c'est en présence de ceux mêmes qui l'ont crucifié, qui ont toujours le pouvoir en main, et qui n'ont qu'un ordre à donner pour les faire périr eux-mêmes : c'est au milieu de pareilles circonstances qu'ils commencent à prêcher leur imposture. C'est aux ennemis mêmes de Jésus et à leurs propres ennemis qu'ils viennent dire : « Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité, et nous en sommes tous témoins. » Ici encore, disons-le, il y aurait un excès de déraison et de folie que rien n'autorise à supposer chez les apôtres.

Mais enfin, suivons jusqu'au bout la pente où nous

entraîne l'argumentation : poussons les choses à l'extrême ; allons jusqu'aux dernières limites de ce qui est permis en fait de supposition ; admettons, par un dernier effort d'imagination, que les apôtres ont réellement agi d'une manière aussi insensée : ils ont choisi Jérusalem, ils se sont adressés aux meurtriers mêmes de Jésus-Christ pour prêcher, cinquante jours après sa mort, la fable de sa résurrection. Que va-t-il arriver?... sans doute la clameur publique va couvrir leur voix pour les accuser d'imposture, ou plutôt de folie ; sans doute les pharisiens et les chefs du peuple n'auront point pour les rêveries des disciples un respect qu'ils n'eurent jamais pour les vertus du maître ? ils se hâteront de faire arrêter ces fanatiques et de les jeter en prison, s'ils ne les font périr du dernier supplice ? Voilà ce qui devait naturellement arriver, et voici ce qui est arrivé. Parmi cette immense multitude, du milieu des ennemis déclarés de Jésus et des apôtres, pas une voix ne s'élève pour les accuser d'imposture — que dis-je ? ces mêmes hommes, qui naguère criaient : crucifie ! ces mêmes hommes, touchés subitement d'une comption chimérique, viennent confesser que c'est réellement le fils de Dieu qu'ils ont fait périr du supplice d'un blasphémateur ; et à la suite de cette première prédication d'une fable dont tout démontrait la fausseté, trois mille personnes tombent aux pieds des pêcheurs de Galilée, en demandant le baptême. Mes frères, il faut le recon-

naître, si l'enlèvement du corps de Jésus-Christ avait eu de telles conséquences, assurément ce serait là un miracle plus étonnant que le miracle même de la résurrection !

Vous le voyez, on ne peut aborder la supposition que les disciples auraient enlevé le corps de Jésus pour publier ensuite faussement sa résurrection, on ne peut aborder cette supposition sans se perdre dans une longue série d'impossibilités. Il y a impossibilité relativement au caractère des apôtres, puisqu'il faut supposer du courage et de l'audace à des hommes qui s'étaient toujours montrés timides et pusillanimes; impossibilité relativement au mobile qui les aurait fait agir, puisqu'ils auraient agi contre leur intérêt le plus évident, qu'ils auraient couru au-devant des persécutions et du martyre, pour le seul plaisir de soutenir une fable; impossibilité relativement aux moyens d'exécution, puisqu'ils n'auraient pu, ni triompher des gardes par la force, ni les corrompre à prix d'or, ni endormir leur vigilance; impossibilité relativement aux mesures à prendre pour publier leur imposture, puisque jamais ils n'auraient songé à la prêcher d'abord à Jérusalem, cinquante jours après la mort de Jésus, en présence même de ses meurtriers; impossibilité enfin relativement aux conséquences d'une pareille conduite, puisque le peuple juif et les Pharisiens n'eussent jamais consenti à baisser la tête en silence

devant une fable qui les condamnait, et qu'ils avaient autant d'intérêt que de facilité à démentir.

Il est donc prouvé, abondamment et surabondamment, que les disciples de Jésus n'ont pu enlever son corps pour publier faussement sa résurrection. Dès-lors, la résurrection de Jésus est démontrée; car il faut expliquer de quelque manière la circonstance du sépulcre trouvé vide le troisième jour, et si le corps n'a pas été enlevé, il ne reste d'explication que celle qui fut donnée par saint Pierre aux Juifs le jour de la première Pentecôte : « Dieu a ressuscité Jésus, ayant brisé les liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il y fût retenu. » Pour avoir le droit de contester la résurrection de Jésus, il faudrait démontrer que ses disciples ont enlevé son corps; et pour le démontrer, il faudrait prouver que la chaîne des raisonnements qui précèdent n'est pas solide; il faudrait briser, non pas seulement un ou deux des anneaux de cette chaîne, mais successivement tous les anneaux; car un seul d'entre eux suffirait pour maintenir intacte la vérité de la résurrection; et si nous avons entassé preuve sur preuve, si nous avons fait l'argumentation trois et quatre fois plus forte qu'il n'était nécessaire, c'est afin qu'il fût démontré avec une évidence au-delà de toute espèce de contestation, que Jésus est véritablement ressuscité. On pourra bien soulever certaines difficultés au sujet de ce fait : on pourra le trouver extraordinaire, mystérieux,

inexplicable ; on pourra s'étonner de telle ou telle circonstance qui a suivi la résurrection , comme , par exemple , que Jésus ne se soit pas montré à un plus grand nombre de personnes : mais tout cela ne saurait ébranler la réalité du fait lui-même ; ce fait reste aussi solidement établi qu'un évènement quelconque de l'histoire. Si vous doutez encore de la résurrection de Jésus-Christ , il faut vous livrer à un scepticisme universel sur tous les faits qui vous parviennent par le témoignage d'autrui , il faut douter de tout ce que vous n'avez pas vu de vos yeux et touché de vos mains ; il faut douter de l'existence des Grecs et des Romains , d'Alexandre et de César ; il faut douter que Napoléon ait existé , si vous n'avez pas vu Napoléon ; il faut douter qu'il existe une ville qui s'appelle Rome , si vous n'avez pas été vous-mêmes dans cette ville. Tous ces faits ne sont pas plus solidement établis que le fait de la résurrection de Jésus-Christ. Pour échapper à cette conséquence absurde , à ce scepticisme universel , votre intelligence n'a qu'une seule issue , c'est d'admettre la déclaration de notre texte : « Le Seigneur est véritablement ressuscité. »

Oui , Jésus est véritablement ressuscité , et dès-lors , nous l'avons vu , la vérité du christianisme tout entier en découle nécessairement. Dès-lors , Jésus est véritablement le fils de Dieu , et tout ce qui est sorti de sa bouche est de la plus exacte vérité. Reprends

donc, ô Jésus, mon sauveur et mon Dieu! reprends la place qui t'appartient; remonte sur ce trône de gloire d'où nous ne t'avons fait descendre un moment que pour t'y mieux affermir, et pardonne à ton serviteur si pour défendre la foi il a parlé un moment la langue de l'incrédulité; pardonne s'il s'est prêté à une supposition qui serait impie, si elle n'avait pour but de faire briller ta divinité de tout son éclat! Non, ce n'est pas du sang d'un imposteur que tu teignis la croix du Calvaire: ce sang était véritablement, comme tu l'as déclaré, la rançon que payait Dieu lui-même pour un monde pécheur et perdu! Non, ce n'est pas d'une religion de mensonge que les apôtres se sont faits les propagateurs; ce n'est pas un mensonge qui a fait crouler les temples des faux dieux, chassé la barbarie et régénéré le monde! Non, ce n'est pas à la gloire d'un mensonge, martyrs des premiers âges, que votre sang a rougi le sable des arènes et le fer des bourreaux; que vos corps, enveloppés de poix et de résine, ont brûlé, flambeaux vivants, pour éclairer les orgies d'un Néron! Non, parents, frères, sœurs, amis chrétiens qui vous êtes endormis avant nous dans l'espérance d'une bienheureuse résurrection, vous n'êtes pas morts en paix sur la foi d'un mensonge; nous irons encore, nous irons sur vos tombeaux jeter ces fleurs, emblème de l'immortalité; nous irons sur la cendre de vos corps saluer la perspective assurée d'une réunion éternelle: car ces corps

de poudre, que le ver du sépulcre a dévorés, se relèveront un jour pleins de vie et de gloire, transfigurés à l'image de Jésus-Christ ressuscité ! Non, ce n'est pas de la prédication d'un mensonge, murs de ce temple, que vous avez retenti durant tant d'années : ce n'est pas le culte d'un mensonge qui nous réunit ici chaque dimanche, et la chaire que nous nous glorifions d'occuper aujourd'hui n'est pas une chaire de mensonge !

Oui, mes bien-aimés frères, puisque Jésus-Christ est ressuscité, l'évangile que nous vous prêchons est la vérité, la vérité éternelle, la vérité de Dieu même ; tout ce qui est sorti de la bouche de Jésus, tout ce qui a coulé de la plume des apôtres, tout ce qui est contenu dans ce livre est vrai, d'une vérité historique, matérielle, au-delà de toute contestation ; toutes ces paroles s'accompliront jusqu'à un trait de lettre, et c'est sur elles que nous serons jugés au dernier jour. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !

Vous pouvez juger d'après cela quel est le véritable caractère du ministre de l'évangile, et de ses enseignements. Les ministres de l'évangile sont des témoins, et leur enseignement est un témoignage. Nous ne sommes pas des philosophes religieux qui venons soumettre à votre jugement, discuter avec vous le résultat de nos propres méditations, ni le résultat des méditations d'aucun homme : nous sommes simplement des témoins, qui venons déposer auprès de vous

de certains faits. Il est vrai que nous n'avons pas vu ces faits de nos yeux, mais nous en sommes aussi certains que si nous les avons vus de nos yeux : car la vérité de ces faits repose sur la parole de Jésus, et la vérité de cette parole repose sur celle de sa résurrection. Ainsi nos paroles, si nous sommes fidèles à notre mission, ont un caractère d'autorité souveraine et infaillible. Nous ne venons point à vous avec hésitation et en tâtonnant pour chercher avec vous la vérité : nous venons vous dire : nous avons trouvé la vérité, nous vous l'apportons : la voici. Nous ne disons pas : je crois, je prévois, je présume, j'espère, je crains, il est probable; nous disons : je sais, je suis sûr. Je suis sûr que tous les hommes, sans exception, sont pécheurs devant Dieu; car il est écrit : « il n'y a point de juste, non pas même un seul. » Je suis sûr que tous les hommes ont mérité la condamnation éternelle; car il est écrit : « le salaire du péché, c'est la mort, et la mort a passé sur tous les hommes parce que tous ont péché. » Je suis sûr que tout homme qui croit en Jésus-Christ est affranchi de cette condamnation; car il est écrit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a livré son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Je suis sûr qu'il n'y a point d'autre moyen de salut pour l'homme que la foi en Jésus-Christ; car il est écrit : « qui n'a point le fils de Dieu n'a point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » Je suis sûr enfin

qu'il est nécessaire d'avoir le cœur changé par le Saint-Esprit pour entrer au ciel ; car il est écrit : « si un homme ne naît de nouveau, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut voir le royaume des cieux. »

Et pour faire l'application de ces grandes vérités à vous qui m'écoutez, mes bien-aimés frères, je vous le déclare avec la plus entière certitude, appuyé sur la déclaration de Dieu même, vous périrez éternellement si vous ne donnez votre cœur à Jésus-Christ. Vous périrez éternellement si vous ne vous convertissez, si vous ne renoncez aux convoitises de la chair et aux vanités du monde, si vous ne devenez par la foi des hommes nouveaux. C'est là une vérité terrible sans doute, mais une vérité infaillible. Ce n'est pas une déclamation oratoire sans portée et sans valeur, une vaine menace comme on en fait aux enfants pour les effrayer : c'est un fait, le plus redoutable, mais le plus certain de tous les faits. Nous avons acquis le droit d'insister auprès de vous sur cette déclaration, et de vous la présenter comme une vérité que vous ne pouvez contester : car cette déclaration se trouve dans l'évangile, et nous vous avons démontré la vérité de tout l'évangile, en démontrant la résurrection de Jésus-Christ. Ou bien faites voir que les preuves de cette résurrection ne sont pas solides, ou bien recevez comme d'infaillibles vérités les déclarations que nous posons dans l'évangile. Je le répète donc, car il y va de votre éternité : autant je suis certain que dans ce

moment le soleil nous éclaire, autant je suis certain que si vous ne donnez pas votre cœur à Jésus-Christ, vous irez... qu'allais-je dire? irons-nous, dans ce jour de grâce et de réconciliation, nous ministre de la réconciliation et de la grâce, irons-nous vous montrer sous vos pas le feu éternel, « l'étang de feu et de soufre, » et ces « ténèbres de dehors où il y a des pleurs et des grincements de dents? » Non, non, loin de nous ces funestes images : nous espérons à votre égard de meilleures choses, mes bien-aimés frères. Nous espérons que votre cœur ne restera pas toujours fermé aux appels de la grâce de Dieu. Nous espérons qu'aujourd'hui même vous vous rendrez attentifs à cette voix de pardon et d'amour qui descend de la croix du Calvaire, et à cette autre voix de pardon et d'amour qui s'élève de la table sacrée, à ces deux voix divines qui s'unissent et se confondent pour vous dire : « mon fils, ma fille, donne-moi ton cœur ! » Nous espérons qu'aujourd'hui même vous voudrez faire l'expérience de cette paix ineffable d'une âme qui sait qu'elle est réconciliée avec son Dieu, cette paix qui descend d'en haut et qui seule peut apaiser notre soif de félicité, cette paix qui rend fades par comparaison toutes les joies du monde, et qui fait dire à quiconque l'a goûtée un seul jour : « Seigneur, donne-moi toujours de cette eau-là, pour que je n'aie plus en puiser ailleurs ! » Nous espérons que cette fête de la résurrection de votre sauveur sera celle aussi de votre résurrection

spirituelle, et qu'à dater de ce jour vous voudrez mener, avec le secours de la grâce de Dieu, une vie nouvelle et sainte, la vie des rachetés de Jésus-Christ!

Si Jésus est ressuscité des morts, ce n'est pas seulement pour prouver la divinité de sa parole, c'est aussi, nous dit l'apôtre, « afin que, comme il est ressuscité des morts par la puissance glorieuse du père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle. » Mes frères, ne voulez-vous pas connaître par expérience ce que c'est que cette résurrection spirituelle, cette vie nouvelle et sainte, conforme à la vie de Jésus-Christ? Ne sentez-vous pas le besoin de mourir au péché, aux vanités du monde, aux convoitises de vos cœurs, pour vivre d'une vie consacrée à celui qui vous a sauvés, de la vie « cachée avec Christ en Dieu? » ne sentez-vous pas le besoin d'arranger votre vie sur ce divin précepte: « soit que vous mangiez, ou que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu? » ne sentez-vous pas que cette vie consacrée à la gloire de Dieu est la seule qui réponde à votre destination, la seule qui puisse vous donner la paix de l'âme et le vrai bonheur? Ah! ne résistez pas à cet instinct divin, qui n'est autre que la voix du Saint-Esprit! « Donnez-vous à Dieu comme devenus vivants de morts que vous étiez; présentez-lui vos corps et vos âmes en sacrifice vivant et saint! ne vous conformez point au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit,

afin d'éprouver que la volonté de Dieu est bonne ,
agréable et parfaite! » Ressuscitez dès à présent avec
Jésus en sainteté, en attendant qu'au dernier jour vous
ressuscitez en gloire avec Jésus! Amen.

Avril 1844.
